

Tirez sur le drone

Grégoire Chamayou, *Théorie du drone*, La fabrique, 2013, 368 p.

Robert Richard

Numéro 302, hiver 2014

Rétro, les classes sociales ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70550ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Richard, R. (2014). Compte rendu de [Tirez sur le drone / Grégoire Chamayou, *Théorie du drone*, La fabrique, 2013, 368 p.] *Liberté*, (302), 55–55.

Tirez sur le drone

Grégoire Chamayou pourfend l'arme du lâche.

ROBERT RICHARD

« **À** VAINCRE SANS PÉRIL, on triomphe sans gloire ». Ces mots de Corneille, du *Cid*, Grégoire Chamayou aurait pu les mettre en exergue à sa *Théorie du drone*. C'est que, voyez-vous, l'opérateur du drone se trouve dans une *safe zone* climatisée, quelque part au Nevada – à côté de lui, un Big Mac à moitié bouffé –, et de là, il tire sur des Afghans ou des Yéménites, qu'on a identifiés comme des terroristes, mais qui sont parfois de simples passants, au comportement disons un peu *inhabituel*. Des accidents, ça arrive. De toute manière, ces foutus enturbannés ne sont que des ombres sur un petit écran : on les distingue comme on peut. Puis, après sa dure journée à abattre du monde de l'autre côté de la planète, l'opérateur rentre chez lui, joue avec ses enfants, regarde la télé. Une bien drôle de guerre, pour reprendre le titre de Sartre. Drôle parce qu'ici, on peut tuer, sans jamais s'exposer à la mort. Guerre asymétrique, unilatérale : on y meurt d'un seul côté. Et dire que les États-Unis ont cru bon inventer des médailles de bravoure pour ces opérateurs qui font la guerre en petite chemise d'été et en dégustant un coca-cola ! Avouez que c'est pousser le bouchon un peu loin. Que devient, dans un tel contexte, l'antique éthos du guerrier, avec ses valeurs nobles comme le courage et l'esprit de sacrifice ? Qu'est-ce qui distingue la guerre de l'assassinat quand le risque n'est pas réciproque ?

Dans son livre, Chamayou tire à bout portant sur le drone. Il dit en quoi cette arme odieuse, cette arme du lâche, fait éclater la notion même de guerre. Car la

dronisation des conflits, c'est la disparition de la guerre, carrément au profit de la chasse. Le droit de la guerre – ou droit de La Haye – a le mérite d'imposer un certain nombre de règles, dont le principe de distinction entre combattants et non-combattants, entre le dedans et le dehors d'un champ de bataille. Le droit de chasse, c'est autre chose. Son but est de baliser l'acte de poursuivre une proie en vue de l'abattre. Pour ce faire – retenons ce détail –, ce droit permet de pénétrer sans autorisation sur une propriété privée quand l'animal chassé a été qualifié de *nuisible*.

Donc... tout commence avec les *kill lists* qui sont approuvées oralement par le président Obama. Une *kill list* comprend deux types de frappes potentielles : frappes «nominatives» et frappes de «signature». Dans la première catégorie, il y a ces terroristes dont on connaît le nom, le visage, l'idéologie. Jusque-là, tout baigne – enfin, peut-être. Mais les frappes de signature sont

autrement plus inquiétantes, plus perfides.

Grégoire Chamayou, *Théorie du drone, La fabrique, 2013, 368 p.*

Dans ce cas, on cible des individus tout à fait anonymes sur la base d'une méthode de ciblage appelée *pattern of life analysis*. Pour obtenir cette analyse, on envoie des drones qui exercent, caméras ultra-perfectionnées à l'appui, une surveillance géospatiale constante de vastes étendues. On accumule des données, on constitue des profils de comportements d'individus sans nom, parfois sans visage. Ce qui permet, une fois tout ça traité, de déterminer quand tel individu aura eu le malheur de modifier un tant soit peu son *pattern of life*. En clair : au moindre écart dans ton train-train quotidien, te voilà inscrit sur la *kill list* !

Puis, il y a les *kill boxes*, représentées à l'écran par une boîte à trois dimensions, laquelle traque l'individu, lui collant aux fesses, partout où il va. On crée ainsi une zone de tuerie volontaire en dehors du concept statique du champ de bataille. Mais ça n'a plus rien à voir avec la guerre, ça. C'est plutôt une chasse à l'homme qui fait fi des souverainetés nationales : on s'arroge le droit de poursuivre des proies jusque sur des territoires relevant d'autres juridictions étatiques, *sans la moindre autorisation*.

Ces *kill lists* et *kill boxes* – c'est ça le comble – constituent un droit à l'exécution extrajudiciaire, étendu au monde entier, même en zone de paix, appliqué à tout suspect présumé terroriste. On n'est plus

du tout dans un combat de type guerrier, mais dans l'exercice d'un pouvoir de police se déployant en toute impunité, hors des frontières. Puis, question de vous la fermer, il y a ces militaires américains qui vous vendent une fausse appréciation de ce qu'est une victoire : ils comptent les morts, mais sans tenir compte des effets politiques. La vraie guerre contre-insurrectionnelle devrait viser à gagner l'appui de la population et à la désolidariser de l'ennemi. Mais ces drones font tout le contraire. On a beau les envoyer aux trousses d'un suspect qu'on a ciblé hyper finement, avant de frapper l'individu, ces drones sifflent et vrombissent pendant un bon moment au-dessus de populations entières qui finissent par en être affolées. Pas surprenant que celles-ci veuillent confirmer, avec une ferveur redoublée, l'appui qu'elles consentent aux insurgés. Arme contre-productive que ce drone qui fait repousser, plus vite et plus nombreuses encore, toutes ces têtes qu'il était censé couper !

Et dire que les États-Unis ont cru bon inventer des médailles de bravoure pour ces opérateurs qui font la guerre en petite chemise d'été et en dégustant un coca-cola !

Enfin, ces drones ont un effet vicieux sur l'acte même de déclarer la guerre. Normalement, on prend ça très au sérieux, quand ce sont nos jeunes soldats qu'on envoie à la boucherie. On connaît le coût «réputationnel» de ces cercueils qu'on voyait revenir en masse de lointaines zones de conflits armés – Vietnam, golfe Persique, etc. Mais tout change avec ces drones dont les opérateurs restent à l'abri dans leur cagna tout confort. C'est suffisant pour que le peuple américain – car c'est de lui qu'il s'agit – enhardisse son côté belliqueux, encourageant ses dirigeants à multiplier à la légère les déclarations de guerre. Pour un rien, on enverra nos drones *casser du turban* à l'autre bout du monde. Car tout ça, finalement, ne serait plus qu'une partie de chasse. **L**